

BRUISSEMENT DE PAPIER

Les papiers peints ont-ils jamais été des peintures ?

De ce point de vue, le papier est pensé comme un matériau, fragile quasiment fluide, et s'impose comme un des composants de la peinture au même titre que la couleur. Il participe au transport des pigments autant qu'à celui de l'eau. Les deux, ensemble, peuvent détériorer la tension de sa surface qui réagit à leur humidité, leur épaisseur et leur lourdeur.

Créer un papier peint engage ou exige une forme d'attention et de sensibilité du regard qui n'est pas immédiatement d'ordre esthétique, plutôt, pourrait-on dire, d'ordre hydraulique : une sorte de détour rafraîchissant qui joue de l'ardeur, ou de la vigueur mais aussi de la souplesse du geste des tracés chargés de couleur et d'encre. L'attention se porte à ce qui, de leurs fluidités débordantes et catastrophiques, ne pourrait être tout à fait anticipé dans leurs effets de coulures et de flaques. Le papier, se plie et se déplie, se laisse imbiber. Les badigeons liquides qui couvrent la surface se répandent jusque dans l'épaisseur du matériau. La surface trempée se plisse, se défait, se tend, se gaufre tout au long du processus de l'agencement graphique et pictural.

Il y a comme *un bruissement de papier à la vue* de la montée des textures, des motifs, des figures qui lentement apparaissent.

Continuer la peinture, ne pas l'arrêter. Recommencer.

La peinture est un territoire d'action et de perception.

Les opportunités formelles que déploie le territoire de la peinture se présentent dans le mouvement de ce qui foisonne comme *levées de formes* au cours des tracés qui apostrophent et mobilisent l'acte de percevoir.

Saisir le papier comme matériau et provoquer l'égaré consentant des gestes et des regards à percevoir, à interpréter, à concevoir.

Découvrir dans l'acte de peindre un territoire de tracés, de traversées, de franchissements mais aussi d'encerclements, d'envahissements à déjouer, de bordures à longer, de limites à ignorer ou à transgresser.

S'agit-il d'en finir avec la peinture ou bien d'en *infinir* les possibilités, d'en faire l'acte d'une perception, d'une écriture et d'une lecture ? Une écriture muette offerte à un déchiffrement silencieux où se dessine une action d'inscriptions plutôt que d'expression.

Pouvons-nous conduire l'action de peindre avec cette possibilité que ne puisse jamais être atteint l'achèvement attendu d'une forme en son dessein ? Son modèle de finitude ne saurait avoir d'existence préalable à son commencement qui, lui même, ne saurait être qu'une forme de recommencement.

Le bruissement de papier s'adresse à *l'écoute* du regard. Il bruit dans les strates des sédiments graphiques de la couleur : une *géo-esthétique* de la peinture.